

Introduction

Les travaux scientifiques consacrés à l'histoire et à l'archéologie du Mont-Saint-Michel forment une masse documentaire considérable, parmi laquelle la période de la guerre de Cent Ans (1337-1453) fait figure de parent pauvre. Dans sa monumentale biographie de Charles VII qui date des années 1880, Gaston du Fresne de Beaucourt invitait déjà à combler ce vide historiographique¹. Jusqu'au présent ouvrage, cet appel n'avait guère été entendu², en dépit de la publication de deux recueils de sources à la fin du xix^e siècle, accompagnés de quelques articles scientifiques. Dans les cinq épais volumes de la collection du *Millénaire monastique*, publiés à partir de 1967, à l'occasion des mille ans de l'installation des bénédictins au Mont, et qui constituent toujours la référence bibliographique, les xiv^e et xv^e siècles ont la portion congrue par rapport à la période romane. Outre quelques contributions consacrées à l'histoire des pratiques religieuses, un article brillant mais rapide aborde la période 1300-1375, et un autre la période 1386-1516, en survolant en trois lignes l'époque du blocus anglais (1420-1450)³. En 2011, l'historien américain Kelly DeVries déplorait encore l'absence d'une étude détaillée sur la résistance du Mont aux Anglais⁴. Le colloque de Cerisy organisé à l'occasion du millénaire de l'abbaye romane, en 2023, a témoigné d'une remarquable émulation autour de la période romane et d'une redécouverte de l'histoire des prisons à partir de l'époque moderne. La guerre de Cent Ans, en revanche, fut de nouveau largement laissée dans l'ombre⁵. Si quelques personnages ou quelques points particuliers de l'histoire du Mont aux xiv^e et xv^e siècles ont fait l'objet d'articles

1. FRESNE DE BEAUCOURT Gaston du, *Histoire de Charles VII*, t. II, Paris, Picard, 1891, p. 25, n. 3.
2. Le seul ouvrage qui lui ait été spécifiquement dédié est un livre de vulgarisation pour la jeunesse, BROCHARD Philippe et FROIDEVaux Marie-Geneviève, *Une Abbaye pendant la guerre de Cent Ans, le Mont-Saint-Michel*, Paris, Albin Michel, 1986.
3. SIMON Nicole, « L'abbaye dans les trois premiers quarts du xiv^e siècle », in Jean LAPORTE (dir.), *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, t. I : *Histoire et vie monastique*, Paris, Lethielleux, 1967, p. 151-190 ; REULOS Michel, « L'organisation et l'administration de l'abbaye à partir de l'abbé Pierre Le Roy jusqu'à l'application du concordat », *ibid.*, p. 191-209.
4. DEVRIES Kelly, « Successful defenses against artillery sieges in the Fifteenth Century Orleans. 1428-1429 », in Nicolas PROUTEAU, Emmanuel DE CROUY-CHANEL et Nicolas FAUCHERRE (dir.), *Artillerie et fortification : 1200-1600*, Rennes, PUR, 2011, p. 81-85, ici p. 82, n. 3.
5. LABATUT Mathilde et PAQUET Fabien (dir.), *1023-2023 : le Mont-Saint-Michel en Normandie et en Europe*, Caen, Presses universitaires de Caen, à paraître.

depuis les années 1980⁶, une véritable synthèse sur la période restait à écrire.

Certes, le dernier quart du xix^e siècle a vu l'historiographie nationaliste trouver matière à l'exaltation patriotique dans les sources relatives à la résistance du Mont contre les Anglais. Cet épisode lui fournissait un cortège de héros, les fameux « 119 défenseurs du Mont », ainsi qu'un parfait bouc émissaire, l'abbé Robert Jolivet (1411-1444), Français renié et vendu aux Anglais. Au premier rang de cette historiographie, il faut citer le chartiste Siméon Luce (1833-1892), qui s'enflammait en 1879 devant la résistance du Mont, « protestation militante du patriotisme français et de l'honneur normand⁷ ». Vingt ans après, le vicomte Oscar de Poli faisait encore l'éloge des Montois tout en fustigeant l'abbé Jolivet :

« Détournons de ce Français indigne nos regards attristés pour les porter avec un sentiment de respect, d'admiration et de vénération vers les fidèles de la Royauté nationale : ces moines sublimes de loyauté, de patriotisme, vendant jusqu'à leur dernier joyau sacré pour assurer la défense du Mont ; ces chevaliers héros, [...] la fleur de toutes les classes de la nation, tous armés pour résister aux Anglais⁸. »

Se gausser du lyrisme désuet des idéologies défaites est un peu facile, et il ne s'agit pas d'instruire ici un procès en cocardisme suranné⁹. Nous voudrions simplement suggérer qu'une telle entreprise de mythification de la résistance du Mont, d'hagiographie de ses défenseurs et de démonologie des « mauvais Français », a paradoxalement gelé l'histoire du Mont dans la guerre de Cent Ans. D'abord, la période 1417-1450 a ainsi largement éclipsé le xiv^e siècle, à propos duquel il reste beaucoup à apprendre. Le plus souvent, il donne lieu à un discours misérabiliste insistant sur les malheurs du temps : guerre, famine et épidémie se seraient conjuguées pour plonger

6. FAUCHON Max, « Louis d'Estouteville », *Revue de l'Avranchin*, n° 339, juin 1989, p. 107-124 ; FAUCHON Jacques, « Notes pour servir à l'histoire de Robert Jolivet, homme politique », *ibid.*, p. 137-160 ; FIASSON David, « Un chien couché au pied du roi d'Angleterre ? Robert Jolivet, abbé du Mont-Saint-Michel (1411-1444) », *Annales de Normandie*, 64^e année, n° 2, juillet-décembre 2014, p. 47-72 ; *id.*, « Le système défensif montois au temps d'Azincourt », in Alain MARCHANDISSE et Bertrand SCHNERB (dir.), *Autour d'Azincourt : la société face à la guerre en France, en Angleterre et dans l'espace bourguignon (v. 1370-v. 1420)*, Actes du colloque des 3-5 novembre 2015, *Revue du Nord*, Hors Série n° 35, Villeneuve-d'Ascq, 2017, p. 333-344 ; *id.*, « Ravitaillement, communications et financement de guerre durant la défense du Mont-Saint-Michel (1417-1450) », in Véronique GAZEAU et Anne CURRY (éd.), *La Guerre en Normandie (x^e-xv^e siècles)*, Actes du colloque de Cerisy (1-3 octobre 2015), Caen, Presses universitaires de Caen, 2018, p. 217-229.

7. LUCE Siméon (éd.), *Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468)*, t. 1, Paris, Firmin Didot, 1879, p. ix-x.

8. POLI Oscar de, *Les Défenseurs du Mont-Saint-Michel (1417-1450)*, Paris, Conseil héraudique, 1895, p. xxxv.

9. Xavier Hélary a d'ailleurs souligné que Siméon Luce, notamment dans ses travaux concernant Jeanne d'Arc, s'était montré à l'occasion un véritable pionnier de l'école des Annales, par ses réflexions sur le rôle de l'imaginaire, cf. HÉLARY Xavier, « Siméon Luce », in Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY et Xavier HÉLARY, *Jeanne d'Arc. Histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2012, p. 830-831.

l'abbaye dans une épouvantable crise, tout comme le reste du royaume¹⁰. Une étude précise doit nous conduire à nuancer fortement ces impressions, dans le prolongement d'une vaste entreprise historiographique de déconstruction de sources souvent enclines à une déploration exagérée des ravages de la guerre¹¹.

Même s'agissant du xv^e siècle, tout occupés à distribuer les bons et les mauvais points, Siméon Luce et Oscar de Poli ont négligé de questionner leur sujet. Si l'impératif de neutralité axiologique¹² interdit à l'historien de prononcer un jugement moral sur le ralliement de l'abbé Jolivet aux Anglais, l'examen des raisons politiques, religieuses, intellectuelles et socio-économiques qui ont pesé sur son choix ouvre un vaste champ de recherche, d'autant plus fructueux si l'on analyse les motivations qui poussèrent ses moines à rester dans le camp de Charles VII, au lieu de supposer qu'un tel choix allait de soi pour tout « bon Français ». De la même manière, on peut s'interroger sur les moyens par lesquels les défenseurs du Mont parvinrent à soutenir un blocus de plus de trente ans. Quel rôle joua enfin cette longue résistance dans la promotion de saint Michel au rang de patron du royaume, et dans l'émergence du sentiment national en France ?

Par ces quelques questions, nous voulons souligner combien notre sujet déborde de l'histoire locale – quelle que soit la beauté de ce lieu « surgissant comme un miracle des sables mouvants¹³ ». Ce sont de grandes notions, d'une vaste portée, que la longue résistance du Mont met en question, comme la trahison, la fidélité ou la nation¹⁴. C'est aussi l'occasion d'approfondir notre connaissance des pratiques de la guerre dans la première moitié du xv^e siècle, et de redéfinir les concepts de frontière, de siège et de blocus, d'approcher les modes de financement et d'approvisionnement, et bien d'autres aspects souvent méconnus, comme la contrebande et la guerre des monnaies.

Pour le malheur des historiens du Mont, les archives départementales de la Manche partirent en fumée dans les bombardements aériens sur Saint-Lô

10. Parmi bien des exemples, voir GOUT Paul, *Le Mont-Saint-Michel, histoire de l'abbaye et de la ville, étude archéologique et architecturale des monuments*, t. I, Paris, Armand Colin, 1910, p. 181-193.

11. CONTAMINE Philippe, « La guerre de Cent Ans en France : une approche économique », *Bulletin of the Institute of Historical Research*, t. 47, n° 116, 1974, p. 125-149.

12. WEBER Max, *Le Savant et le Politique*, Paris, Gallimard, 2002 (1^{re} éd. allemande 1919).

13. BARRÈS Maurice, *La Colline inspirée*, Paris, Émile-Paul, 1913, p. 2.

14. LECUPPRE Gilles, « Faveur et trahison à la cour d'Angleterre au début du xiv^e siècle », in Maïté BILLORÉ et Myriam SORIA (dir.), *La Trahison au Moyen Âge. De la monstruosité au crime politique (v^e-xv^e siècles)*, Rennes, PUR, 2010, p. 197-213 ; CHIFFOLEAU Jacques, « Sur le crime de majesté médiéval », in *Genèse de l'État moderne en Méditerranée*, Actes des tables-rondes de Paris de septembre 1987 et de mars 1988, Rome, École française de Rome, 1993, p. 183-313 ; CUTTLER Simon H., *The Law of Treason*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981 ; KAEUPER Richard W., *Guerre, justice et ordre public. L'Angleterre et la France à la fin du Moyen Âge*, Paris, Aubier, 1994 (1^{re} éd. anglaise 1988), p. 225-226 ; BEAUNE Colette, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985, p. 9 ; EAD., « Nation », in Claude GAUVARD, Alain DE LIBÉRA et Michel ZINK (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002, p. 966-967 ; EAD., « Sentiment national », *ibid.*, p. 1320-1321.

qui préludèrent, dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, au Débarquement et à la Libération. Elles conservaient depuis la Révolution française la plupart des chartes et documents relatifs au Mont-Saint-Michel. Comble de malchance, l'inventaire de la série H, dans laquelle ils étaient conservés, dressé abbaye par abbaye dans l'ordre alphabétique, s'est arrêté en 1942 aux archives de l'abbaye de Montebourg¹⁵. Autrement dit, nous ne disposons ni des titres originaux, ni même des résumés qu'aurait proposé l'inventaire à propos des documents jugés les plus intéressants.

Par défaut, le premier matériau repose en conséquence sur les écrits des moines bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, qui rédigèrent plusieurs histoires du Mont aux XVII^e et XVIII^e siècles, en s'appuyant sur des documents aujourd'hui disparus. Les œuvres de trois d'entre eux (dom Huynes, dom de Camps et dom Le Roy¹⁶) sont bien connues et ont été partiellement éditées au XIX^e siècle – l'intégralité des textes montois de dom Le Roy a fait en outre l'objet d'une édition numérique structurée en 2015, apportant de nouvelles pierres à l'édifice¹⁷. En revanche, les textes d'un autre moine de l'abbaye, composés en 1744, ont été longtemps négligés, alors qu'ils contiennent de nombreuses copies de documents originaux – il est vrai que ces copies sont souvent fautives, surtout lorsqu'il s'agit de textes latins, que le malheureux moine recopiait visiblement sans vraiment les comprendre¹⁸. De nombreux érudits ont également copié au XIX^e siècle des pièces aujourd'hui disparues¹⁹.

Fort heureusement, les sources médiévales relatives au Mont sont encore abondantes. En plus de certains manuscrits de la bibliothèque d'Avranches, comme le cartulaire du Mont, on peut s'appuyer sur le *De abbatibus Montis sancti Michaelis* qui résume les actions des abbés successifs jusqu'en 1444²⁰. Une chronique du XV^e siècle, assurément rédigée à l'abbaye, couvre la période 1343-1468 ; elle a été éditée par Siméon Luce sous le titre de *Chronique du Mont-Saint-Michel*²¹. Y sont

15. LE CACHEUX Paul, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Manche. Archives ecclésiastiques. Série H. Clergé régulier (n^o 8151-9526)*, Saint-Lô, Barbaroux, 1942.

16. VANDENBROUCKE François, « Dom Huynes et dom Le Roy, historiens mauristes du Mont-Saint-Michel », in *Millénaire monastique*, op. cit., t. II, p. 155-167.

17. HUYNES Jean, *Histoire générale du Mont-Saint-Michel*, éd. Eugène de Beaurepaire, Rouen, SHN, 1872, 2 vol. ; BISSON Marie (éd.), *Une Édition numérique structurée, à l'aide de la Text Encoding Initiative, des textes montois de dom Thomas Le Roy*, thèse d'histoire, dir. Catherine Jacquemard et Véronique Gazeau, université Caen-Normandie, 2015, 2 vol.

18. Bibliothèque nationale de France (BnF), Français 18949.

19. En particulier Léopold Delisle, BnF, Nouvelles acquisitions françaises (NAF) 21821.

20. Bibliothèque municipale (BM) d'Avranches, mss 210, 211, 213 et 214 ; COUTANT Coraline (éd.), *Le Cartulaire du Mont-Saint-Michel et ses additions, xir-xiv^e siècles. Étude et édition critique*, thèse d'archivistique et paléographie, dir. Olivier Guyotjeannin, École nationale des chartes, 2009 ; *De abbatibus Montis sancti Michaelis*, éd. dans BOUET Pierre, DESBORDES Olivier, BISSON Marie et LECOUTEUX Stéphane, « Écrire l'histoire des abbés du Mont-Saint-Michel 3. Édition critique et traduction », *Tabularia*, mis en ligne le 12 juillet 2019 [<https://journals.openedition.org/tabularia/3773>], consulté le 28 mai 2024.

21. LUCE Siméon (éd.), *Chronique du Mont*, op. cit.

jointes 300 pièces extraites des Archives et de la Bibliothèque nationales, des Archives de la Manche et d'archives privées. Ce travail d'édition a été poursuivi par le vicomte de Poli²². D'autres pièces ont été repérées par Michel Nortier en 1967²³.

Dix années de recherches en archives nous ont toutefois permis de collecter bien d'autres documents dans des fonds variés. Le plus important est probablement un fragment de chronique normande du xv^e siècle conservé à Londres, dont deux pages, restées inédites, apportent un éclairage extrêmement précieux sur l'assaut lancé par les Anglais contre le Mont en juin 1434²⁴. Le plus abondant est constitué par une cinquantaine de lettres de rémission inédites accordées par les rois de France et mentionnant le Mont-Saint-Michel²⁵. Ces documents nous permettent en effet de sortir du cloître et d'apercevoir quelques traits de la vie quotidienne dans la ville du Mont pendant la guerre de Cent Ans. Nous avons également découvert une liste inédite dressée dans la première moitié du xix^e siècle, et qui résume succinctement 45 « titres originaux concernant le Mont-Saint-Michel, recueillis par M. de Saint-Victor et envoyés par lui à M. Le Hérisser de Gerville, comme matériaux pour son histoire du département de la Manche²⁶ ». Si ces copies *in extenso* viennent un jour à refaire surface, elles permettront d'enrichir encore davantage notre connaissance du Mont à la fin du Moyen Âge. Un important rapport des négociateurs français lors des prolongations des trêves de Tours en 1448, resté inédit, jette enfin une lumière nouvelle sur la défense de la place à la fin de la guerre²⁷. Bien d'autres pièces glanées dans de nombreux fonds de la Bibliothèque nationale ou d'Archives départementales ont également été utilisées, il y sera fait référence en temps et lieu.

Notre connaissance du Mont s'appuie enfin sur des ressources non textuelles, notamment l'iconographie et l'archéologie. De nombreuses représentations médiévales du Mont-Saint-Michel sont toujours conservées, et certaines n'ont été exploitées que tout récemment²⁸. Les chantiers de fouilles archéologiques dirigés par François Caligny-Delahaye durant les années 2000 et 2010 ont également apporté leurs lots de découvertes et contribué à enrichir notre connaissance du Mont médiéval. Elles constituent en effet à ce jour l'unique travail d'envergure concernant l'enceinte

22. POLI Oscar de, *Les Défenseurs du Mont*, *op. cit.*

23. NORTIER Michel (éd.), « Le Mont pendant la guerre de Cent Ans », in *Millénaire monastique*, *op. cit.*, t. IV, p. 43-50.

24. The British Library (TBL), Additional Manuscript 11542, f° 48 r°-v°.

25. Archives nationales de France (AnF), série JJ.

26. BnF, Français 14547, f° 184 r°.

27. BnF, Français 4054, n° 76.

28. BOURDON Sophie, « Quelques représentations médiévales inédites du Mont-Saint-Michel », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 106, n° 2, 1999, p. 9-32 ; DEHOUX Esther, « Sens dessus dessous : saint Michel et son Mont. Étude à partir d'une enluminure inédite d'un manuscrit breton », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 110, 2003, p. 189-208.

édifiée au xv^e siècle²⁹. Elles ont éclairé aussi bien l'évolution du bâti dans le village que les activités économiques de ses habitants, en particulier la fabrication d'enseignes de pèlerinages³⁰. On aura garde de ne pas oublier la numismatique, s'agissant d'une place qui fut aussi un atelier monétaire durant une partie de la première moitié du xv^e siècle³¹. On le voit, loin d'être rares, les sources sont presque pléthoriques, quoique disséminées entre de nombreux fonds d'archives, principalement situés à Avranches, Caen, Rennes, Paris et Londres. L'objectif de ce travail est de les confronter et de les faire dialoguer afin d'éclairer le Mont dans ses dimensions religieuses, mais aussi civiles et militaires.

Une pièce copiée par Siméon Luce évoquait en effet en 1420 « l'abbaye, forteresse et ville du Mont-Saint-Michel³² ». De ces trois dimensions, il va sans dire que c'est l'abbaye qui est la mieux connue. Une excellente synthèse couvrant la période 1300-1375 en a été dressée en 1967 par la chartiste Nicole Simon³³. Plus récemment, plusieurs thèses ont été consacrées au cartulaire du Mont ou à sa liturgie à la fin du Moyen Âge³⁴. En revanche, la ville reste bien mal connue, tout comme la garnison de la forteresse. L'objectif de notre travail est précisément d'articuler ces trois dimensions, et non de les étudier de façon successive ou juxtaposée. Il s'inscrit dans la perspective du décloisonnement de l'histoire militaire vers une histoire sociale de la guerre, un renouveau historiographique illustré tour à tour par Philippe Contamine, Bertrand Schnerb, Valérie Toureille ou Xavier Hélary³⁵. À cet égard, le Mont constitue un cas d'école pour qui veut cerner ce que signifiait vivre « en frontière des ennemis » pour les civils, les moines et les soldats. Cette expression, qui hante les sources du temps comme un *leitmotiv*, restait pourtant à étudier et même à définir.

29. FICHET DE CLAIRFONTAINE François, « Les fortifications du Mont-Saint-Michel durant la guerre de Cent Ans », in Jean-Yves MARIN (dir.), *La Normandie dans la guerre de Cent Ans, 1346-1450*, Caen, musée de Normandie, 1999, p. 121-126; CALIGNY-DELAHAYE François, « Les fortifications du Mont-Saint-Michel : construction et évolution (xiii^e-xviii^e siècles) », Actes du colloque Medieval Europe, Paris, 2007, [<http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/F.Delahaye.pdf>], consulté le 4 mai 2024; *id.*, « Construction et évolution des fortifications du Mont-Saint-Michel (xiii^e-xviii^e siècles) », *Les Amis du Mont-Saint-Michel*, n° 118, mars 2013, p. 37-60.

30. LABAUNE-JEAN Françoise (dir.), *Le Plomb et la pierre : petits objets de dévotion pour les pèlerins du Mont-Saint-Michel, de la conception à la production (xiv^e-xv^e siècles)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2016.

31. GARNIER Jean-Pierre, « Encore les monnaies du Mont-Saint-Michel : nouvelles attributions et bilan provisoire », *Bulletin de la société française de numismatique*, 54^e année, n° 6, juin 1999, p. 92-98.

32. LUCE Siméon (éd.), *Chronique du Mont*, op. cit., t. 1, p. 96, n° 5.

33. SIMON Nicole, « L'abbaye dans les trois premiers quarts du xiv^e siècle », art. cité, p. 151-190.

34. COUTANT Coraline (éd.), *Le Cartulaire du Mont-Saint-Michel*, op. cit.; CHEVALIER Louis, *Agere et statuere : étude historique et édition critique et numérique des deux ordinaires liturgiques du Mont-Saint-Michel (xiv^e-xv^e siècles)*, thèse d'histoire, dir. Catherine Jacquemard et Véronique Gazeau, université Caen-Normandie, 2019.

35. CONTAMINE Philippe, *Guerre, État et société à la fin du Moyen Âge*, Paris, Mouton, 1972; SCHNERB Bertrand, *Les Armagnacs et les Bourguignons. La maudite guerre*, Paris, Perrin, 1988; HÉLARY Xavier, *L'Armée du roi de France : la guerre de saint Louis à Philippe le Bel*, Paris, Perrin, 2012; TOUREILLE Valérie, *Le Drame d'Azincourt : histoire d'une étrange défaite*, Paris, Albin Michel, 2015.

Tel fut l'objet de notre thèse, qui a démontré que, juridiquement, tout lieu situé à moins de 40 km d'une garnison ennemie pouvait être considéré comme étant en frontière³⁶. Tel fut le lot du Mont pendant l'essentiel de la guerre de Cent Ans. Notre étude permet de reconstituer la vie quotidienne des soldats, et en particulier leur participation à la « petite guerre », ces opérations mineures par les effectifs mobilisés et les cibles visées, mais qui formaient l'ordinaire de la guerre et jouèrent un rôle décisif dans l'effondrement final du colosse anglais, plus doué pour les batailles rangées.

De la même manière, ce livre a pour objectif de proposer non pas une histoire religieuse du Mont-Saint-Michel à la fin du Moyen Âge, mais une histoire sociale de la religion dans la guerre, en questionnant non seulement l'impact du conflit sur les finances de l'abbaye et sur le pèlerinage, mais en soulevant les problèmes posés par la cohabitation entre moines et soldats, à partir de 1324, lorsque pour la première fois les officiers du roi introduisirent une garnison permanente qui court-circuitait l'autorité des abbés. Contre l'image d'une « union sacrée » que célébrait avant l'heure le vicomte de Poli, il conviendra de souligner combien cette histoire commune fut grosse d'après conflits, de procès, de confiscations, de complots et de tensions qui donnent aux acteurs un visage moins héroïque mais plus humain et plus vivant. Cette histoire sociale du religieux vise aussi à mettre en lumière des hommes et des femmes longtemps restés dans l'ombre, ces hôteliers, commerçants et artisans qui vivaient au Mont toute l'année, hébergeant les pèlerins et leur proposant d'en rapporter des médailles ou d'y acheter des cierges.

Assurément, le Mont est un cas singulier, et notre étude accorde une large part à l'originalité de sa situation. Parmi bien des exemples, à rebours du modèle dominant selon lequel les rois prirent le contrôle des offices de capitaines au détriment des pouvoirs locaux, le Mont offre un exemple complexe où les abbés parvinrent à se faire désigner eux-mêmes capitaines pendant environ 60 ans, de 1360 à 1420, avant qu'un événement inattendu, le passage de l'abbé dans le camp anglais alors que la place restait dans le giron français, ne prive les moines de tout contrôle sur les soldats. Plus exceptionnelle encore fut l'invincible résistance du Mont aux Anglais, de 1420 à 1450, parce que les marées constituaient un obstacle majeur à son investissement et permettaient un ravitaillement par mer depuis les ports bretons alliés. Pour l'histoire des mentalités, le succès de cette résistance et l'écho qu'elle rencontra soulèvent l'épineuse question de la naissance du sentiment national et de l'affirmation de saint Michel comme patron du royaume de France. Peu à peu, cette résistance héroïque se changea en mythe et fut particulièrement mobilisée pour nimber d'une aura exception-

36. FIASSON David, *Tenir Frontière contre les Anglois. La frontière des ennemis dans le royaume de France (v. 1400-v. 1450)*, thèse d'histoire, dir. Bertrand Schnerb et Valérie Toureille, universités de Cergy-Pontoise et de Lille, 2019.

nelle un site qui n'était plus avant tout une abbaye, mais un monument à visiter. La patrimonialisation de la guerre de Cent Ans au Mont-Saint-Michel se devine dès l'entrée, par l'exposition des fameux canons abandonnés sur les grèves par les Anglais lors d'un assaut infructueux. L'épisode est devenu un tel cliché que toute évocation du Mont, même quand elle prend pour cadre le XIV^e siècle, se doit de décrire la place comme assiégée de tous côtés par les Anglais, comme en attestent romans, séries télévisées et bandes dessinées.

Que le Mont soit un lieu extraordinaire, que son histoire soit exceptionnelle à plus d'un titre, cela ne doit pas nous conduire à le traiter comme un isolat détaché du reste de la Normandie. L'intérêt de toute monographie est de nouer un dialogue fructueux avec les études généralistes, pour faire le partage entre ce qui est original et ce qui est banal (ce qui ne veut nullement dire sans intérêt, on l'aura compris). C'est pourquoi nous nous sommes efforcés de nous appuyer sur les travaux les plus récents autour des villes, des évêques et des abbayes dans le duché³⁷. Bien des cités normandes offrent des exemples d'évêques capitaines durant la guerre de Cent Ans³⁸. Un des apports de notre travail est de réexaminer le parcours de l'abbé Robert Jolivet, l'homme qui se rallia aux Anglais en 1420. Loin du cliché du « traître » forgé par l'historiographie nationaliste française, il faut envisager son choix à l'aune de convictions politiques bourguignonnes très communes en Normandie, ainsi qu'à l'université de Paris où il était étudiant lors de la reprise du conflit. Puisse ce livre lui permettre de sortir du purgatoire historiographique où il a été précipité depuis le XVII^e siècle, et contribuer à une meilleure compréhension des ressorts intellectuels, idéologiques et sociologiques des choix politiques à la fin du Moyen Âge.

37. Citons en particulier PAQUET Fabien, *Des Croises et des couronnes. Pouvoirs abbatiaux et pouvoirs royaux dans le diocèse de Rouen (fin du XII^e siècle-milieu du XV^e siècle)*, thèse d'histoire, dir. Véronique Gazeau, université Caen-Normandie, 2018.

38. NEVEUX François, *Bayeux et Lisieux : villes épiscopales de Normandie à la fin du Moyen Âge*, Bayeux, Lys, 1996.